

RENCONTRE Jérôme Coppel (Française des Jeux) - Rémi Cusin (Agritubel)

“Que du bonheur”

L'un vient de boucler sa première saison de néo-professionnel au sein de la Française des Jeux. L'autre entamera le même périple dès le premier janvier pour le compte d'Agritubel. Les deux garçons se sont cotoyés en juniors au sein du VC Annemasse une saison durant. Une occasion de plus pour les réunir. Morceaux choisis.

Rémi, l'an dernier quand Jérôme a signé pour la Française des Jeux quelle fut ta réaction ?

Rémi Cusin : “Ce n'était pas une surprise pour moi ! Il faisait déjà partie de la fondation de la Française des Jeux et puis il avait déjà fait étalage de sa classe en amateurs (trois fois champion de France, double médaillé aux championnats du monde du chrono). Quoi de plus normal qu'il passe pro ! Je ne me suis jamais comparé à Jérôme, il a un talent énorme...”

Jérôme Coppel (un brin gêné) : “Tu te souviens, en juniors lorsqu'on était à Annemasse, tu avais gagné les courses de début de saison”

R.C : “Trois ou quatre, mais à côté de toi c'est rien, tu as dû dépasser la dizaine, non ?”

J.C (encore gêné) : “Si ma mémoire est bonne, je crois que c'est 14 ! Mais contrairement à toi je mets du temps à me mettre en route !” (rires)

R.C : “C'est vrai que je suis plutôt à l'aise en début de saison car je roule assez tôt. Cette année, j'ai coupé un mois, grand maximum. Je me suis même mis au cyclo-cross pour varier l'entraînement.”

J.C : “Moi, c'est plutôt du style : après une bonne coupure place à une bonne dose de ski de fond l'hiver pour garder la forme.”



Coppel : “Chez les pros, tout va beaucoup plus vite”

R.C : “Et au niveau du poids, tu n'as pas tendance à en prendre un peu quand tu arrêtes ?”

J.C : “Si, cette année je n'ai pas trop fait attention à l'alimentation lorsque j'ai raccro-



RÉUNIS. Jérôme Coppel et Rémi Cusin présentent leurs maillots respectifs. Le DL / Pierre BROUILLAUD, Angélique SUREL et Greg YETCHMENIZA

ché le vélo. J'ai pris trois kilos depuis les championnats du monde (fin septembre), mais ils vont partir rapidement. Après les premiers stages avec l'équipe, Bernard (Bourreau, l'entraîneur de l'équipe de France amateurs qui s'occupe de la préparation de Jérôme) me concocte des plans d'entraînement en fonction de mon programme de courses. Et pour toi, ça se passe comment ?”

R.C : “En fait, c'est Michel Gros qui s'occupe de moi. Mon premier plan d'entraînement a débuté en novembre et j'essaie de bien le respecter. De toute façon, je suis dans une position que tu as connu l'an dernier. En tant que néo-pro, on doit faire sa place, apprendre, écouter et retranscrire au mieux. Je connaîtrai mon programme de courses en janvier et il faudra s'adapter.”

J.C : “Tu sais, il ne faut surtout pas t'affoler. En début de saison ils vont te mettre sur des courses de moindre importance. Mais en revanche, tu vas sentir la cassure entre les amateurs et les pros. Tout va beaucoup plus vite. Dans un premier temps, il faut se contenter de suivre ! Et puis, chez les pros, il y a plus de règles, de tactique, c'est une autre façon de courir. L'essentiel étant d'appliquer les consignes, de te tenir à ce qu'on t'a demandé dans un premier temps.”

R.C : “C'est ce qui me fait un peu peur, car aujourd'hui, je suis dans la situation du coureur qui ne sait pas trop où se situer, ni à ce qui m'attend précisément. J'aime bien les courses à étapes, mais je ne sais pas sur quelles courses je vais me retrouver, je pense que je vais goûter à tout !”

J.C : “C'est ce qu'il faut faire.

En fait, chez les amateurs il n'y a quasiment pas de classiques, donc on ne peut pas savoir si on peut s'en sortir ou pas. Parfois, des gens se découvrent des affinités pour tel ou tel type de course. Si je peux te donner un conseil, c'est de vraiment essayer de tout faire. On apprend plus vite.”

Et dans vos équipes, ça se passe bien ?

R.C : “En fait, j'ai fait la connaissance d'une partie du groupe depuis le Tour de l'Ain (mi-août) et nous sortons d'un stage à Autrans fin novembre. On a fait de la course à pied, du biathlon à pied, du paint-ball. C'était bien sympa, le but étant que tout le monde fasse connaissance. C'est vrai que ça m'a fait bizarre de me retrouver avec des garçons comme Christophe Moreau, Nicolas Vogondy...”

J.C : “Les stages représentent le meilleur moyen pour faire connaissance avec tout le monde. On se découvre, et puis ensuite, tu verras, c'est sur les courses qu'on apprend à mieux se connaître. Car la grande différence avec le milieu amateur, c'est qu'avec les pros tu voyages plus souvent et plus longtemps. On part souvent pour une semaine au minimum, ça nous change des week-ends !” (rires)

R.C : “J'ai vraiment l'impression de partir à la découverte d'un autre monde, de découvrir un nouveau cyclisme, même si j'ai une petite expérience de certaines courses avec l'équipe de France amateur.”

J.C : “Tout se mettra en place petit à petit. On va te demander de replacer ton leader au pied d'une difficulté, à un endroit stratégique. Tu verras que si tu as fait ton travail et que tu

« pètes » ensuite, personne ne te fera de reproches. Et puis, lorsque tu travailles bien, un jour ou l'autre, sur une course quel'un te renverra l'ascenseur. En pros, c'est structuré, il y a une hiérarchie naturelle et les règles sont bien établies. C'est beaucoup moins feu-follet qu'en amateur.”



Cusin : “À côté de Moreau, Vogondy, on se sent petit”

R.C : “Je m'en suis rendu compte un peu sur le Tour de l'Ain. Quand on se retrouve à côté de Moreau, Vogondy, on se sent tout petit. J'ai essayé de faire tout ce qu'on m'avait demandé et ça s'est bien passé.”

Vous vous souvenez du jour où vous avez signé votre contrat ?

J.C : “Oui, bien sûr, c'est un moment symbolique. Mais en fait, il faut relativiser en se disant que ce n'est pas un aboutissement, seulement le point de départ d'une nouvelle aventure. En fait, signer c'est le plus facile. Le plus dur reste à venir.”

R.C : “Pour ma part, j'ai signé en août et j'avoue que c'était un grand soulagement de savoir ce que j'allais faire en 2009. Très sincèrement, en début d'année j'avais décidé que si on ne me proposait rien, je raccrochais le vélo à la fin de saison. Alors, je peux vous dire que j'ai hâte de me retrouver au mois de février pour rentrer dans le vif du sujet. J'aimerais bien faire le Critérium du Dauphiné, si Agritubel est invité. Courir dans la région, c'est toujours bien !”

J.C : “Des fois, ça peut être à double tranchant, car on a envie de bien faire et il ne faut pas trop en faire justement. Pour ma part, je me suis fixé comme objectif de faire le Tour de France, avec trois chronos au programme j'ai mes chances. Surtout avec une arrivée au Grand-Bornand et le tour du lac d'Annecy en contre la montre. Je vais tout faire pour décrocher la sélection, mais à condition d'être vraiment en forme, on ne peut pas se permettre de prendre la place de quelqu'un d'autre.”

Si je vous dis que vous faites partie des privilégiés...

J.C : “Oui, carrément. Moi, depuis longtemps ça me faisait rêver. Mon père avait failli passer pro, alors aujourd'hui je suis aux anges. Je fais le métier qui me plaît, d'autant plus que le contexte actuel n'est pas évident. Le Crédit Agricole s'est arrêté, certaines équipes réduisent leurs effectifs.”

R.C : “Moi, peut-être encore plus que Jérôme, car au mois de mai ou juin, j'ai bien cru que c'était ma dernière saison. Je viens de signer pour deux ans, donc ce n'est que du bonheur.”

Propos recueillis par Pierre BROUILLAUD